

Internationale libérale ou contre-monde libéral ? Des degrés et des espaces d'opposition aux Restaurations

(Dans Jean-Claude Caron, Jean-Philippe Luis, *Rien appris, rien oublié ? Les Restaurations dans l'Europe postnapoléonienne (1814-1830)*, Rennes, PUR, 2015, pp 367-380.)

Les Restaurations sont souvent perçues sous l'angle d'un retour général au conservatisme politique et d'une solidarité monarchique sans faille au nom de la Sainte-Alliance. Si l'on examine de plus près les différents États, on observe en réalité une grande diversité de situations et de politiques. Il convient de rappeler que la période 1815-1830 n'est pas monolithique, y compris en France, et que les inflexions chronologiques sont significatives, à l'instar des logiques opposées qu'ont notamment poursuivies un Decazes et un Polignac. Cette diversité de politiques nationales répond à une diversité de situations socio-économiques mais aussi de capacités d'action des oppositions aux Restaurations. A l'échelle européenne, tout au moins au sud du continent, on peut ainsi relever un « moment 1820 » (1820-1821) où elles montrent leurs forces par le *pronunciamiento* en Espagne, par des révolutions libérales à Naples et en Piémont et par des tentatives répétées de complots en France. Les Restaurations ne peuvent pas revenir à l'Ancien Régime car les circulations des idées et des hommes se sont fortement accélérées depuis la seconde moitié du XVIII^e siècle. Par ailleurs, si notre analyse porte sur l'espace européen, les phénomènes de circulations libérales doivent être inscrits dans un jeu d'échelles plus large couvrant l'aire atlantique. Ainsi le *pronunciamiento* de Riego à Cadix ne peut-il être compris qu'en prenant en compte la situation de l'Amérique hispanique. L'aire méditerranéenne est un autre facteur des évolutions européennes, comme le montre la collusion entre les décisions politiques et diplomatiques des Restaurations et la chronologie de la guerre d'indépendance grecque. Ce théâtre de combats est d'ailleurs à l'origine d'inflexions très significatives. C'est pourquoi l'objectif est ici principalement de mener une réflexion géographique sur les oppositions, leurs interconnexions, leurs interactions intellectuelles et combattantes, et sur l'articulation des espaces dans lesquelles elles s'inscrivent. Les circulations donnent lieu depuis quelques années à une série de travaux autour de la notion d' « internationale libérale ». Il paraît toutefois nécessaire d'interroger les terminologies, les échelles d'analyse et les découpages géographiques à privilégier pour décrire, peut-être différemment, les oppositions et leurs articulations. Il convient en premier lieu de mettre en perspective cette notion usuelle d' « internationale libérale » pour pouvoir éventuellement compléter ce qu'elle recouvre par

des aspects complémentaires qui pourraient davantage se comprendre comme un « contre-monde ». Ce dernier ne recoupant pas la seule échelle et les seules frontières internationales des différents États, il faut enfin en proposer une représentation cartographique et expliciter la démarche qui a permis de la construire.

« Internationale libérale » : une notion usuelle pour décrire les circulations entre les mouvements nationaux et libéraux

Les travaux historiques de cette dernière décennie ont bien mieux éclairé les circulations qui s'opèrent entre les différentes oppositions du continent européen. Notre connaissance a notamment été profondément enrichie par les travaux sur les exilés permettant d'éclairer la constitution d'interconnexions intellectuelles et physiques entre ces différentes oppositions. Par exemple, Maurizio Isabella a montré comment les exilés italiens en Angleterre jouent à la fois un rôle fondamental dans le processus national du Risorgimento et en même temps établissent des liens politiques avec la Grande-Bretagne ou l'Espagne. Il insiste sur les liens intellectuels, avec le Nouveau-Monde par exemple¹. Delphine Diaz s'est penchée sur les étrangers en France pour montrer le maintien de relations d'un grand nombre de réfugiés avec leur pays d'origine mais aussi leur participation à l'agitation contestatrice du pouvoir royal². J'ai également pu mettre en lumière les engagements de militaires pour des causes nationales et libérales étrangères³.

Internationales politiques et histoire transnationale

Ce riche terreau étaye effectivement l'hypothèse de l'existence d'une « internationale libérale » dans laquelle s'inscrivent des synergies intellectuelles, des sociabilités cosmopolites et des réseaux de combattants pour la cause de la liberté des peuples.

¹ ISABELLA M., *Risorgimento in Exile, Italian Emigrés and the Liberal International in the post-napoleonic Era*, Oxford, Oxford University Press, 2009, 298 p.

² DIAZ D., *Un asile pour tous les peuples ? Proscrits, exilés et réfugiés étrangers dans la France du premier XIXe siècle*, Paris, A. Colin, 2014, collection « Recherches », 320 p.

³ BRUYÈRE-OSTELLS W., *La Grande Armée de la Liberté*, Paris, Tallandier, 2009, 335 p.

Parler d' « internationale libérale » est devenue une pratique courante chez les historiens de la première moitié du XIXe siècle et n'est donc pas illégitime⁴. L'idée qu'il s'agit seulement d'une « Sainte-Alliance des peuples » présente cependant, selon moi, plusieurs limites. La première, sans doute mineure, consiste à noter qu'il s'agit d'une internationale informelle. En effet, les connexions ne sont pas formalisées comme au sein d'organisations postérieures, à commencer par les internationales socialistes qui se mettent en place dans la seconde moitié du XIXe siècle, c'est-à-dire des structures organisées autour d'un comité central. Dans ce modèle, l'internationale connaît une forme d'institutionnalisation. Si le terme d'internationale a été appliqué à de nombreuses autres configurations politiques en Europe, toutes présentent une coordination portée par des acteurs étatiques : « internationale noire » dans les années 1870 par le Saint-Siège⁵, « internationale blanche » des années 1930 autour des chefs d'États ou de gouvernements fascistes (Mussolini, Hitler)⁶... Le XXe siècle se caractérise d'ailleurs par la multiplication (avec plus ou moins de succès) des internationales partisans à l'échelle européenne.

Ces exemples présentent des cadres de rencontres organisées pour des hommes qui partagent la même idéologie. Elles constituent généralement un vecteur de diffusion d'une pensée du haut vers le bas de ces organisations, à l'instar du marxisme au sein de l'Internationale ouvrière. Or, sous les Restaurations, les circulations, y compris de références politiques, sont hétéroclites tant par les différents niveaux d'acteurs entre lesquelles elles s'effectuent que par l'hétérogénéité des messages politiques. Au temps de la Sainte-Alliance, les circulations libérales relèvent d'une conception de l'engagement structuré par le sentiment de fraternité politique⁷. En fait, la notion d'internationale nous enferme peut-être trop dans une grille d'analyse traditionnelle, c'est-à-dire verticale. Elle ne privilégie pas une lecture horizontale des phénomènes, ne prend pas suffisamment en compte la transnationalisation croissante des oppositions politiques. Les interconnexions dépassent les principes du bilatéralisme ou du multilatéralisme conclus entre structures semblables. L'existence de ces phénomènes transnationaux est admise par la plupart des historiens de la période, y compris

⁴ Sur les difficultés de définition et le caractère plastique du terme, voir l'introduction de MILZA P. dans *Les internationales et le problème de la guerre au XXe siècle : actes du colloque (22-24 novembre 1984)*, Rome, Collections de l'École française de Rome, 1987, 390 p.

⁵ LAMBERTS E., *The Black Internationale. L'Internationale noire (1870-1879)*, Louvain, Leuven University Press, 2002, 514 p.

⁶ Matérialisée notamment par le congrès des fascismes européens à Montreux en décembre 1934 avec 13 partis européens qui affirment se ranger derrière Mussolini.

⁷ Voir les nombreux travaux menés dans le cadre du programme ANR « La fraternité comme catégorie politique en Italie et en Europe (1820-1930) » coordonné par Catherine Brice entre 2008 et 2011.

ceux cités plus haut. Il ne me paraît donc pas totalement satisfaisant de parler d' « internationale libérale ». L'émergence du concept de transnationalisation s'explique justement par l'imperfection du terme d'internationalisation jusque-là seul employé.

Une multitude de circulations imparfaitement coordonnées

Par ailleurs, sous les Restaurations, les interconnexions ne peuvent même pas être perçues de façon convaincante comme reposant uniquement sur une « internationale » des carbonari, par exemple. En fait, les canaux de circulations sont complexes, protéiformes, très enchevêtrés mais aussi très cloisonnés. Or, pour les Restaurations, reprendre ce vocabulaire risque d'accréditer, même involontairement, l'idée qu'il existe un « comité directeur » qui dirige telle ou telle société secrète (à l'échelle de la France, voire de l'Europe), ce qui est, à mon sens, faux et en même temps constamment présent dans les rapports policiers et préfectoraux⁸. Le système d'interconnexions des oppositions repose non sur des liens formalisés mais sur une multitude de canaux et de nœuds informels. Seule l'intensité des flux d'idées et de personnes justifie l'appellation d'internationale. Ainsi les circulations de combattants sont-elles loin de former un ensemble clairement identifié, organisé et encore moins hiérarchisé. Les tentatives de structuration à l'échelle continentale n'ont jamais réellement dépassé le stade des velléités ou n'ont regroupé que des sous-groupes, souvent marginalisés comme ceux autour de Buonarroti, par exemple. Même les comités à l'échelle nationale, « italien » ou « polonais », ne se mettent en place en réalité qu'en 1830. Ce second moment marque une structuration qui caractérise en fait la période postérieure aux révolutions de 1830⁹.

Ces comités de 1830 soulignent combien l'hétérogénéité des cultures politiques caractérise les oppositions libérales. Ils réunissent (partiellement) des hommes de sensibilités différentes. Sous les Restaurations, les mouvements révolutionnaires (à Naples, en Piémont, en Espagne) sont lancés par des groupes libéraux composites, pour ne pas dire hétéroclites.

⁸ Voir notamment TARDY J.-N., *Les catacombes de la politique*, thèse d'histoire sous la direction de Dominique Kalifa, Université Paris-I, 2011, et MALANDAIN G., *L'introuvable complot. Attentat, enquête et rumeur dans la France de la Restauration*, Paris, Editions de l'EHESS, 2011, collection « En temps et en lieux », 333 p.

⁹ La création de « Jeune Europe » en 1834 est notamment une étape significative de cette structuration à l'échelle continentale.

Comme a pu le dire Jean Touchard à propos de la France, ce libéralisme des royaumes restaurés est « moins un parti qu'une société¹⁰ ». Par la diversité des sensibilités et par le jeu des rapports de force interpersonnels, les solidarités entre dirigeants de chacune de ces révolutions ne sont guère plus solides que les réseaux transnationaux construits autour des différentes cultures politiques. Si l'on observe une certaine fluidité dans les identités politiques individuelles de la période, il n'en demeure pas moins que les mêmes sensibilités sont représentées à l'échelle européenne. Certains sont réellement attachés au principe monarchique (Sébastiani en France ou San Marzano par exemple en Piémont) ; d'autres ont davantage de sympathie pour le modèle républicain, voire ne renient pas l'héritage du jacobinisme ou les références anticléricales.

Un « contre-monde » libéral : une lecture géographique des interconnexions entre oppositions

Aussi le concept d'« internationale libérale » doit-il, tout au moins, être balancé par des notions complémentaires qui introduisent les idées de pluralité et décrivent plus finement les articulations en son sein. La notion de « contre-monde libéral » suppose une analyse géographique pour mieux décrire cette hétérogénéité, laquelle repose autant sur les différentes sensibilités intellectuelles et politiques qui la composent que sur des stratégies « nationales » des différents mouvements. Bien sûr, on peut mettre en évidence la primauté du combat national de chacun. Le problème est que les cadres politiques et les logiques géopolitiques dans lesquels les différents courants s'inscrivent rendent caduc cet objectif. Le combat national d'un Carascosa entièrement tourné vers sa « petite patrie » napolitaine et vers le maintien d'un système d'alliance monarchique (position conciliatrice vis-à-vis de l'Autriche) dans lequel Naples aurait sa place en est un exemple. Malgré son long exil en Angleterre, il demeure davantage en marge des phénomènes circulatoires que son compatriote, le général Pepe, qui sert notamment le libéralisme en Espagne et suit les engagements italiens en Grèce.

L'opposition la plus radicale est peut-être également la plus cosmopolite. Dès qu'il doit quitter Genève pour Londres, Buonarroti change d'avis et s'installe plutôt à Bruxelles, lieu de regroupement de radicaux français. Là, il envisage une société secrète « universelle » appelée dans un premier temps Le Monde. Créateurs de la loge des Amis de la Vérité à Paris,

¹⁰ TOUCHARD J., *Histoire des idées politiques. Tome 2 : Du XVIIIe siècle à nos jours*, Paris, PUF, 2014 (1^e édition 1958), collection « Quadrige », 486 p.

Pierre Dugied et Nicolas Joubert participent au mouvement révolutionnaire napolitain¹¹ ; leurs camarades du Quartier Latin, Barthe, Degeorge ou Marchais, se retrouvent au sein des légions libérales au service des Cortès en Catalogne en 1823¹². Ces hommes se battent davantage pour leur conception politique du monde que pour un combat national. Maurizio Isabella l'interprète à juste titre comme un « cosmopolitisme des nations ». Il n'empêche que ces hommes forment une communauté transnationale. En effet, le lien est suffisamment fort chez les plus engagés pour qu'ils acceptent de sacrifier leur vie à une cause qui n'est pas la leur : le volontariat philhellène de 1824 à 1827 avec son lourd tribut en vies humaines incarne particulièrement bien cette idée.

Au final, une lecture par l'entrée politique permet d'interroger à d'autres échelles l'organisation des oppositions qui vient se superposer à l'évidente cartographie des différents royaumes que suppose la notion d' « internationale libérale ».

Un « contre-monde libéral » à échelle et configuration variable

Le « contre-monde libéral » repose donc sur une géographie réticulaire transnationale.

Une lecture géographique des oppositions à plusieurs échelles

Ainsi La Fayette, Manuel et Fabvier appartiennent-ils au mouvement français de l' « internationale libérale » si l'on retient cette terminologie. Pourtant, au delà du combat commun contre Louis XVIII, La Fayette a moins d'affinité avec le député Manuel ou le colonel Fabvier avec lesquels il anime la séquence de la « charbonnerie française » en 1820-1822, qu'avec Pepe, quelle que soit la distance physique qui sépare les deux hommes. Le Héros des Deux-Mondes adhère au projet de Frères constitutionnels européens en 1823 et entretient une relation épistolaire avec le Napolitain, notamment à partir de 1824¹³. L'interprétation des circulations (idées politiques, courriers, hommes politiques ou combattants) doit dépasser la solidarité entre mouvements nationaux et libéraux. Des

¹¹ CARON J.-C., *Généralisations romantiques. Les étudiants de Paris et le quartier Latin (1814-1851)*, Paris, Armand Colin, 1991, 435 p.

¹² A.N. F7 6665 et 6773 notamment.

¹³ Quelques-unes sont citées dans PEPE G., *Mémoires sur les principaux événements politiques et militaires de l'Italie moderne*, Paris, Amyot éditeur, 1847, vol. 3.

philhellènes américains prennent par exemple part à la fois au soutien et au combat lors de la guerre d'indépendance grecque¹⁴. Ce même philhellénisme permet de prendre en compte l'espace allemand comme une périphérie intégrée au « contre-monde libéral » alors qu'on peut difficilement le prendre en compte sous les Restaurations dans une grille d'analyse reposant sur une « internationale libérale ».

Il s'agit également de dépasser l'idée de base arrière étrangère, de bastion à partir duquel on pourra faire triompher « sa » cause libérale : il ne s'agit pas de nier ce schéma (on l'observe avec les actions du général Rossaroll en Grèce par exemple) mais de le relativiser. La géographie des circulations humaines ne se limite pas à cet aspect mais comporte également une dimension géographique d'espace refuge. Installé à Mexico en 1826, le révolutionnaire napolitain Orazio de Attelis publie *El Correo Atlantico*. Le titre laisse entendre qu'au-delà de son exil en Amérique, son horizon politique comme polémiste est (euro)-atlantique. Le parcours d'un Claudio Linati montre également comment les États-refuges constituent des périphéries du contre-monde libéral. Recherché par les Autrichiens pour sa participation aux complots en Italie centrale en 1821, il passe en Espagne en 1822 où il prend part aux combats jusqu'en 1823 en Catalogne. En 1824, il gagne ensuite à Bruxelles¹⁵. Le rôle de ville-refuge et de centralité des circulations libérales européennes sous la Restauration constitue un facteur important pour comprendre la révolution belge de 1830 dans ses facteurs internes mais aussi dans les solidarités externes qu'elle reçoit. Comme De Attelis, Linati rejoint le Mexique où il fonde le journal *El Iris* et s'inscrit dans les sociabilités radicales. Dans cet espace périphérique lointain qu'est le continent américain, de nombreux acteurs du contre-monde libéral trouvent refuge ; les acteurs locaux sont alors intégrés dans les réseaux sociaux des chefs européens.

Enfin, le « contre-monde » libéral doit être perçu à une échelle non cartographiable mais qui pourrait être modélisée dans une complexité plus fine que celle des royaumes. Elle repose ainsi sur des multitudes de réseaux. On peut citer les réseaux de groupes ou communautaires : quand, au printemps 1823, des carbonari français étudient la question d'un soulèvement appuyé de l'extérieur, on voit que les conciliabules avec les transfuges français et italiens d'Espagne ou avec Londres passent par des réseaux marchands. Suivant la tradition

¹⁴ DAKIN D., *British and American Philhellenes during the War of Greek Independence 1821-1833*, Thessalonique, Spoudon, 1955, 245 p.

¹⁵ A.N. F7 6 685 et 11981.

des négociants, des courriers circulent de La Corogne ou Santander vers Brest, Saint-Malo, Nantes ou encore Londres¹⁶.

L'étude des parcours individuels prend en compte les liens interpersonnels et les cercles de sociabilités. Ils dessinent des degrés d'engagement plus ou moins importants dans l'opposition du fidèle de salon libéral (à Paris ou surtout à Londres), du député ou meneur d'opinion libéral en passant par l'opposition philosophique ou journalistique jusqu'au volontariat armé. La géographie transnationale se dessine autour de personnalités (exilés intellectuels ou activistes) dont il faut montrer les capitaux sociaux à l'échelle européenne, voire atlantique. La Fayette serait sans doute la personnalité la plus pertinente si l'on pouvait retracer l'ensemble de ses échanges épistolaires.

Les échanges épistolaires des figures d'opposition, un outil précieux : l'exemple du colonel Fabvier

Plutôt qu'un acteur politique de premier plan comme le Héros des Deux-Mondes ou qu'une figure intellectuelle appartenant à une République des lettres par essence internationale, le choix s'est porté sur un acteur intermédiaire, le colonel Fabvier. Sans être un des chefs de l'opposition libérale à la Restauration, il est cependant connu pour ses engagements depuis la controverse sur la répression à Lyon en 1817¹⁷. Fabvier n'appartient pas au groupe des plus prestigieux vétérans de la Grande Armée comme Lamarque, Mouton-Lobau ou Sébastiani mais s'est tout de même illustré lors des campagnes de 1812, 1813 et 1814. Quand il quitte Paris pour l'exil, il s'installe à Londres, fait des séjours à Bruxelles et Namur, combat en Espagne et en Grèce. Ses fréquentations en exil sont significatives de son capital social. A Londres, il croise Santa-Rosa, Giovanni Arrivabene et San Marzano. Sur le front espagnol, il rencontre d'importantes personnalités du *Trienio liberal* comme Lopez Banos ou les généraux Torrijos et San Miguel ; en Grèce, ce seront Mavrokordatos et Capodistria. Ces hommes figurent également parmi les correspondants épistolaires de Fabvier. Il échange des courriers avec les chefs de l'opposition française, toutes tendances confondues (Manuel, Foy, Gourgaud, Sébastiani, de Schönen...). Selon les rapports de police

¹⁶ AN F7 6661. Pour la France, les comploteurs sont Dentzel, Mellinet, le général Dumoustier...

¹⁷ Un mouvement insurrectionnel est violemment écrasé à Lyon en 1817 par le général Canuel, gouverneur de la 19^e division militaire. Le colonel Fabvier dénonce le rôle d'agents provocateurs au service du gouvernement et la répression de Canuel dans une brochure *Lyon en 1817* (Paris, Dentu, 1818). Il est traîné en justice par Canuel et perd son procès.

des Archives nationales, il entretient également une relation épistolaire avec San Marzano (de 1820 à 1822 surtout) ou le baron napolitain réfugié à Malte, Benedetto Pisani¹⁸.

Le corpus conservé dans le fonds Fabvier des archives de Meurthe-et-Moselle permet d'avoir un aperçu à la fois plus large et plus précis de ses échanges épistolaires sous la Restauration¹⁹. Comme homme d'action, sa correspondance indique plus clairement la chronologie des fronts du contre-monde libéral. 43 lettres ont pour sujet principal les affaires espagnoles ; elles sont très largement écrites durant les années 1822-1823. La Grèce est au cœur de 268 lettres rédigées entre 1824 et 1830, montrant à la fois le rôle central que joue alors Fabvier mais aussi sans doute la plus grande facilité de correspondre comme chef du corps régulier grec que comme transfuge et comploteur en Espagne. 27 lettres seulement de ce corpus ont pour principal thème les affaires politiques françaises. Certes, ce nombre restreint repose sur l'intense surveillance dont Fabvier est l'objet de la part de la police française à partir de 1817.

Par ailleurs, une lettre évoque l'armée de Méhémet Ali en Egypte dans laquelle un Italien correspondant avec Fabvier est engagé, tandis qu'une autre émane d'un ancien compagnon demeuré au Moyen-Orient après avoir accompagné Fabvier lors de la mission diplomatique en Perse (1807-1808). Fabvier écrit également une lettre à son adversaire en Grèce, l'Ottoman Rechid Pacha, témoignant de l'ouverture méditerranéenne de son capital social. Reçues d'Haïti, deux lettres concernent le Nouveau-Monde. Du reste, l'étude de la nationalité de ses correspondants permet d'avoir une approche complémentaire de son réseau. Les Français (44) sont le groupe national identifié le plus représenté parmi ses interlocuteurs. Parmi les étrangers, le classement par nationalités confirme l'importance du philhellénisme avec 25 Grecs. Ce sont les Italiens qui viennent en troisième place (16 représentants), alors que Fabvier ne se rend jamais dans la péninsule sous la Restauration. En ne s'appuyant que sur les hommes (ou femmes) dont la nationalité est identifiée, la présence de Britanniques (7), de représentants de l'espace allemand (5), d'Espagnols (4), de Suisses (2) et d'un Portugais montre la dimension européenne du réseau épistolaire de Fabvier.

¹⁸ A.N. F 7 6652 et 6655 (sans qu'aucune ne soit conservée dans ses archives personnelles, fonds 16 J, A.D. Meurthe-et-Moselle).

¹⁹ 399 lettres écrites ou reçues entre 1815 et 1830 ont été recensées pour cette étude, conservées dans les cartons 16 J 8 à 16 J 11, A.D. Meurthe-et-Moselle. Les ordres militaires et les rapports officiels à des autorités ont été écartés du corpus.

Enfin, sa correspondance indique des réseaux plus denses à l'échelle régionale. 10 de ses correspondants sont des Lorrains ou des membres alsaciens de sa clientèle politique²⁰. On peut notamment voir sa capacité à mobiliser au sein de groupes constitutifs de ce « contre-monde », comploteurs de la charbonnerie comme André Bénéès²¹ ou comités philhellènes. Le capital culturel incorporé, pour reprendre une terminologie bourdieusienne, de ces personnalités montre également cette dimension transnationale, que ce soit l'anglophilie relevée par Maurizio Isabella chez les exilés italiens, le tropisme américain (La Fayette comme Pepe) ou encore une italianité des élites européennes héritée de la tradition du Grand Tour. Cette culture politique transnationale se traduit par des circulations, y compris de normes qui s'imposent (la Constitution de Cadix, par exemple). Sans qu'on puisse en retrouver davantage que des indices ponctuels, ces circulations se font également à l'échelle de personnages beaucoup plus modestes. Dans les bagages saisis sur François Pergami, Piémontais fait prisonnier en Espagne en 1823, on trouve ainsi des opuscules « radicaux » français et un chant intitulé *Veillons au salut de l'empire*²².

Vers une cartographie du « contre-monde libéral » européen et des circulations qui l'animent

A partir de la bibliographie sur les circulations entre oppositions aux Restaurations et en s'appuyant plus particulièrement sur les déplacements et les réseaux de correspondance, on peut esquisser une cartographie du contre-monde libéral européen.

Réflexions sur l'ébauche cartographique et ses insuffisances

Elle comporte d'indéniables défauts. Il s'agit en premier lieu de constater que la production ci-jointe constitue une synthèse qui prétend rendre compte d'une période dont on a observé en introduction que le niveau d'activité des différentes oppositions, leurs compositions internes et leur degré d'intégration dans le « contre-monde libéral » doivent être soumis à une chronologie plus fine. Ne sont pris en compte, dans la représentation cartographique de cette dynamique interne à la période, que les fronts militaires successifs. Il

²⁰ A.D. Meurthe-et-Moselle, 16 J 8 à 11.

²¹ Celui-ci lui écrit à deux reprises de la prison de la Force le 21 février 1821 et 8 juillet 1822 (16 J 11).

²² A.N. F7 6 749.

faudrait en réalité pouvoir décliner les évolutions chronologiques pour chacun des cartouches de la légende.

Par ailleurs, par manque de connaissance suffisamment fine de chaque cas national, les espaces dans lesquels les oppositions n'arrivent pas de façon significative à se connecter avec le « contre-monde libéral » sont uniformément représentés comme demeurés sous la domination de la Sainte-Alliance ou comme des périphéries. Stockholm puis Copenhague comptent par exemple parmi les villes où se crée un comité philhellène, lors de la troisième vague à partir de 1825, mais sans participer de façon significative aux flux financiers ou humains vers la Grèce²³. Conscient de la méfiance de son puissant voisin russe, Charles XIV Jean préfère d'ailleurs développer les marques de soutien aux mouvements nationaux et libéraux américains. Quand il permet la vente de navires suédois au jeune État mexicain, il se heurte à la protestation de l'Espagne ; la Russie le pousse à résilier cette vente²⁴. Les autres périphéries du contre-monde libéral peuvent parfois être des refuges pour des exilés.

Cependant, ces espaces ne participent pas aux circulations humaines de façon significative. En effet, ces États peuvent accueillir des libéraux pourchassés selon une tradition d'accueil mais à la condition qu'ils s'engagent à respecter une non-activité politique ; les arrivants sont relativement peu nombreux et choisissent souvent ces lieux d'exil par relation interpersonnelle avec le souverain ou des membres de l'aristocratie. Inversement, les libéraux de ces États s'impliquent peu dans les circulations à l'échelle continentale. Enfin, les espaces dominés politiquement par les États de la Sainte-Alliance participent encore moins aux circulations. Elles n'existent que de façon ponctuelle et dans des cercles restreints (décabristes en Russie ou franc-maçonnerie libérale polonaise du début des années 1820). On ne peut constater ici que l'incapacité à maîtriser les nuances à apporter mais aussi à les cartographier sans nuire à la lisibilité d'ensemble de la carte.

Enfin, le constat de la non-coïncidence entre un « contre-monde » libéral et les frontières internationales amène à tracer de nouvelles frontières entre les différentes zones identifiées et définies en légende. Il s'agit ici de mettre en lumière des contrastes internes aux États et non de définir précisément la délimitation entre ces zones. Par exemple, l'intégration

²³ BARAU D., *La cause des Grecs : une histoire du mouvement philhellène (1821-1829)*, Paris, Honoré Champion, 2009, 785 p.

²⁴ FAVIER F., *Bernadotte : un maréchal d'Empire sur le trône suédois*, Paris, Ellipses, 2010, 395 p.

de la région bruxelloise et donc du sud du royaume des Pays-Bas est éclairée par son rattachement au cœur du « contre-monde libéral », alors que le reste du royaume n'est qu'une périphérie intégrée. La ligne tracée entre les deux zones ne peut renvoyer sans simplification excessive à l'opposition entre pays francophone et pays néerlandophone ou entre future Belgique et reste des Pays-Bas. C'est au titre de ces imperfections évidentes que l'on ne prétend ici qu'à une ébauche cartographique.

Un « contre-monde » organisé autour de l'isthme ouest-européen et de ses lieux centraux

Il n'en demeure pas moins qu'on peut montrer à différentes échelles l'organisation de ce « contre-monde libéral ». Celui-ci s'organise autour de centralités dans lesquelles se concentrent les exilés politiques. Le terme ici retenu ne souhaite pas renvoyer explicitement au modèle géographique christallérien. Il identifie des villes qui jouent un rôle majeur en concentrant les moyens humains ou financiers qui structurent l'espace circulatoire et constituent des carrefours où s'interconnectent physiquement les différents réseaux oppositionnels nationaux²⁵. Ces villes sont des pôles attractifs à l'échelle du « contre-monde libéral ». Londres, et dans une moindre mesure Paris et Genève, jouent ce rôle pendant toute la période. Ainsi Londres comme Paris se caractérisent-elles par la renommée de salons libéraux et par les idées qui y sont développées. Holland House est sans doute l'un des salons le plus cosmopolites de la capitale britannique. Figure du parti whig, lord Holland et son épouse y accueillent des aristocrates de son parti mais également des tories comme le duc de Wellington et des gens de lettres comme Charles Dickens, John Hobhouse, Samuel Rogers ou Walter Scott. Lord Byron fréquente également leur salon, ainsi que la comtesse de Boigne. Les Italiens y sont bien représentés : Ugo Foscolo y croise Giuseppe Binda qui l'introduit ou Serafino Buonaiuti.

A Paris, « des politiques comme La Fayette et Constant, des économistes comme Jean-Baptiste Say, des journalistes progressistes comme Marc-Antoine Jullien et Armand Carrel sont des points d'ancrage de la communauté transnationale²⁶. » Ces capitales attirent également les représentants et les recruteurs des patriotes sud-américains. Bolivar organise ainsi son recrutement à partir de Londres où il peut compter sur un agent, Luis Lopez

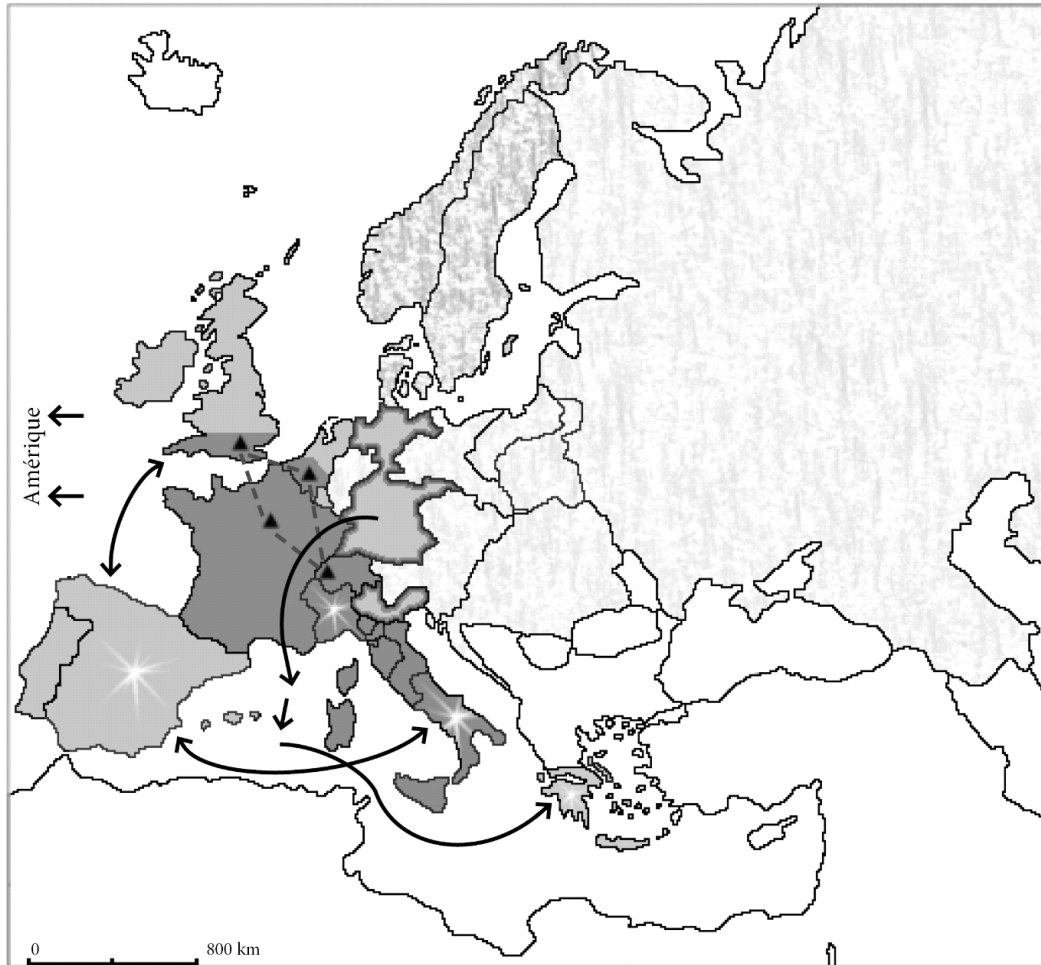
²⁵ Sur la théorie des lieux centraux et des controverses développées chez les géographes autour des écrits de Walter Christaller, voir notamment MATHIEU J.-L., « Christaller, Walter », LÉVY J. et LUSSAULT M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003, p. 156 à 158.

²⁶ ISABELLA M., *Risorgimento in Exile (...)*, op. cit., p 39.

Mendez²⁷. Par sa filière londonienne, le Libertador enrôle notamment de nombreux Allemands et en 1817, Londres constitue le lieu de mise sur pied des corps militaires constitués avant leur départ pour le Nouveau-Monde. A Paris, le colonel Irisari travaillant au service de la république du Chili est étroitement surveillé par la police ; il est à l'œuvre dans

²⁷Voir HASBROUCK A., *Foreign Legionaries in the Liberation of Spanish South America*, New-York, Columbia University Press, 1928, rééd. Octagon Books, 1969, 470 p.

Le contre-monde libéral sous les Restaurations : organisation et circulations



Coeur du contre-monde libéral



Centralités du contre-monde libéral



Espaces-périphéries intégrés au contre-monde libéral



Fronts politiques et militaires (mouvements nationaux et libéraux)



Périphéries du contre-monde libéral



Principales circulations



Espaces périphériques intégrés sur lesquels pèse également l'influence permanente des puissances de la Sainte-Alliance



Espaces dominés par les puissances de la Sainte-Alliance

la capitale française de 1822 à 1826 mais fait aussi des allers-retours vers Londres²⁸. La même logique s'observe avec les comités de soutien à la cause philhellène, ceux de Londres et de Paris sont les plus puissants. Ils sont en lien avec les cercles de sociabilité libérale et même les dépassent (en témoigne le cas de Chateaubriand à Paris par exemple). De Paris ou Londres sont également organisés les corps de volontaires qui rejoignent la Grèce. Ainsi, en 1825, le comité londonien fait partir une petite troupe sous les ordres du Napolitain Pisa²⁹.

Par sa position géographique et sa tradition politique, Genève est au cœur des réseaux continentaux. La ville, et plus largement la Suisse dans son entier, peuvent faire figure de plaque tournante des échanges³⁰ entre les oppositions européennes. Sismondi entretient une controverse tant avec les économistes français que britanniques, écrit l'histoire des Français mais aussi des Italiens. Genève accueille les réfugiés politiques de divers horizons et sa neutralité en fait une base pour les combattants pourchassés par les polices de la Sainte-Alliance. En 1821, les principaux aristocrates meneurs de la révolution piémontaise s'y fixent : San Marzano, Morozzo, La Cisterna, Prié ainsi que leur complice Santa-Rosa³¹. L'installation de Buonarroti à Genève fait de celle-ci le centre de réseaux secrets des milieux radicaux européens isolés des autres groupes en circulation³².

Ces centralités constituent des bases logistiques pour les opposants. Le château de La Grange du général La Fayette est étroitement surveillé par la police qui y repère aussi bien des émissaires des libéraux napolitains que des envoyés des Cortès espagnols ou des membres de la charbonnerie française³³.... De là partent également les flux financiers qui irriguent les mouvements libéraux étrangers. Tandis que le vice-président de Colombie vient lever des fonds à Londres et rencontre Wilson, Pepe ou Maceroni³⁴, d'autres sommes d'argent partent de Paris pour alimenter les forces militaires au service des Cortès en 1823. Le 21 mars, par exemple, est arrêtée une diligence transportant des drapeaux tricolores, des boutons à l'aigle et

²⁸ A.N. F7 11 984.

²⁹ A.N. F7 6 638.

³⁰ Un géographe dirait aujourd'hui qu'elle constitue un hub.

³¹ Voir notamment A.N. F7 6 656.

³² Les papiers saisis sur Alexandre Andryane, envoyé de Buonarroti en Italie, livrent de nombreuses informations (A.N. F7 6685). D'autres réseaux liés à la franc-maçonnerie établissent des liens entre Genève, Paris, les royaumes allemands et les Pays-Bas (voir A.N. F7 6653 et 6656).

³³ A.N. F7 6684, dossier 7.

³⁴ PEPE G., *Mémoires de Pepe*, op. cit., vol. 2, p 164-165

de l'argent à destination des transfuges au Pays basque espagnol³⁵. Le cœur du « contre-monde » libéral est donc constitué d'un espace circulatoire organisé autour de ces lieux centraux. Il comprend une vaste zone qui s'étend du bassin londonien à la péninsule italienne en passant par le royaume de France, isthme naturel en Europe occidentale, et par le sud du royaume des Pays-Bas ainsi que par la Suisse. Outre les exilés installés à Genève, la Confédération constitue une étape importante entre péninsule italienne, France et éventuellement espace allemand. En 1823, la police française cherche, par exemple, à identifier les circulations de Français qui passent par Constance, surveillant un groupe constitué autour de Jean-Jacques Koechlin et Joseph Rey³⁶.

On considère que les Pays-Bas méridionaux appartiennent pleinement à ce « contre-monde libéral ». Bruxelles est une place par laquelle s'opèrent de nombreuses circulations et où se fixent des exilés politiques. Les plus célèbres sont les Français proscrits ou menacés de persécution par la France comme les généraux Allix, Hullin, Vandamme, Lamarque, Mouton ou Gérard ou les personnalités comme David, Barère et Sieyès. Mais les provinces méridionales des Pays-Bas recueillent aussi des réfugiés italiens dont le plus célèbre est Buonarroti, à partir de 1823. On observe dans différentes villes l'influence intellectuelle des exilés. Différents journaux (le *Journal de Gand*, le *Journal des Flandres*, le *Mercure-Surveillant*, sans parler du *Nain jaune réfugié*) connaissent des problèmes avec la justice hollandaise en raison de leur libéralisme ; ils accueillent en leur sein des journalistes français comme Jean-Baptiste Teste ou Bory de Saint-Vincent³⁷.

Le cœur du « contre-monde » se prolonge en Italie ; le poids de ces exilés politiques et des conspirateurs ou combattants des révolutions de 1820-1821 participe pleinement à son existence. Les Italiens constituent sans doute le groupe le plus important, numériquement parlant, dans les circulations. Par ailleurs, les exemples de Santa-Rosa ou du général Pepe illustrent la dimension européenne prise par les acteurs des oppositions aux Restaurations de la péninsule. Situé au bout de la botte, le royaume des Deux-Siciles est un foyer qui anime les interconnexions, non tant parce qu'il constitue le berceau de la charbonnerie que parce qu'il

³⁵ Fabvier rend notamment compte de son embarras devant cette affaire qui survient à un moment inopportun (A.D. Meurthe-et-Moselle, 16 J 8).

³⁶ A.N. F7 6992.

³⁷ Voir notamment le mémoire de Master 2 de LEMMENS W., *Les fléaux de France en Eden ? Les réfugiés français dans les provinces méridionales et la genèse du libéralisme belge (1815-1820)*, sous la direction de Philippe Boutry, Université Paris-I, 2009, 510 p.

est la petite patrie d'une diaspora que l'on retrouve à la fois au cœur de l'espace circulatoire et sur les fronts successifs de celui-ci.

Fronts militaires et périphéries du « contre-monde libéral »

En effet, les convergences d'intérêts entre différentes oppositions conduisent à des engagements au service d'autres causes nationales et libérales. Les théâtres d'affrontements entre des forces conservatrices de la Sainte-Alliance et des forces libérales ne constituent pas réellement des creusets multinationaux dans les expériences italiennes en raison des (trop) rapides défaites militaires à Rieti et à Novare. En revanche, l'Espagne présente une expérience qui dure trois ans. A partir de 1822 au moins, dans le cadre de la guerre civile puis contre les « Cent mille fils de Saint-Louis », elle mobilise une communauté transnationale de combattants. L'afflux des révolutionnaires italiens via Barcelone, le reflux de la charbonnerie française et les soutiens britanniques (corps de Robert Wilson) donnent lieu à différentes légions étrangères au Pays basque et en Catalogne principalement. Le second creuset est constitué par l'expérience philhellène, principalement à partir de 1823-1824 avec l'arrivée significative de volontaires depuis l'Italie, la France (Marseille) ou la Grande-Bretagne. Par la notion de front, il s'agit de mettre en lumière dans ces deux cas la dimension militaire de la mobilisation transnationale libérale. Cette mobilisation à l'échelle européenne replace évidemment la Péninsule ibérique au cœur des circulations. Dans une moindre mesure que Londres ou Paris, Madrid et Lisbonne concentrent des libéraux européens au moment du *trienio liberal*. L'étude de ces centralités conduit à introduire de la chronologie dans la cartographie du « contre-monde libéral ». L'Espagne n'est ainsi au cœur des circulations et des réseaux qu'entre 1820 et 1822-23.

L'intégration d'espaces périphériques du « contre-monde libéral » suit également des rythmes différenciés. Par le biais des événements espagnols, le Portugal s'inscrit dans les routes qui mènent vers le front espagnol en 1822-1823. Il constitue un refuge provisoire des légions de transfuges vaincues par l'armée française du duc d'Angoulême. Après avoir reflué du Pays basque vers la Galice, les hommes conduits par le capitaine Nantil ont l'intention de franchir la frontière portugaise lorsqu'ils sont faits prisonniers³⁸. Lisbonne est alors une étape importante pour les chefs européens impliqués dans la défense du libéralisme espagnol : Pepe

³⁸ A.N. BB 20/19.

ou le général Lallemand en provenance des États-Unis y séjournent et y organisent des forces. Les possessions italiennes de l'empire d'Autriche sont aussi intégrées dans les réseaux de mobilisation libérale de la péninsule. Dès 1815, des contacts sont pris entre le régime de Murat et d'anciens officiers ou des personnalités de Mantoue ou de Milan³⁹. En 1822-1823, une série de procès en Lombardie a pour objet de mettre en prison les membres de sociétés secrètes chargés d'étendre le mouvement révolutionnaire piémontais à Milan⁴⁰. Parmi les plus célèbres figurent le musicien Pietro Maroncelli et le poète Silvio Pellico.

L'espace allemand, Prusse mise à part, constitue une autre périphérie intégrée. Guillaume de Vaudoncourt rapporte ainsi comment il suit depuis la Bavière les affaires piémontaises pour le prince Eugène avant de partir lui-même en mission sur place⁴¹. Les royaumes allemands servent ainsi de refuge à de nombreuses personnalités du « contre-monde libéral » : après son évasion, Lavalette s'installe en Bavière, le général Ameilh se réfugie un temps au Hanovre, ... Des réseaux secrets entre Paris et l'Allemagne valent également à Victor Cousin d'être arrêté à Dresde en 1824. Des pamphlets montrent la circulation d'idées politiques avec le reste de l'espace libéral continental⁴². En 1820, la police française s'inquiète de brochures allemandes qui évoquent le retour d'exil de Napoléon à la tête d'une armée turque sous le nom d'Hussein Pacha⁴³. Toutefois, malgré la présence d'exilés de haut rang, le libéralisme en Allemagne est moins relié aux autres oppositions européennes, du moins jusqu'à l'émergence du philhellénisme. L'Allemagne devient alors un pays émetteur de nombreux engagés qui transitent souvent par la Suisse ou la France pour gagner Marseille, principal port d'embarquement. Le philhellénisme donne ainsi lieu en Allemagne à des « transferts culturels complexes, non plus binaires, ni même seulement triangulaires, mais bien multipolaires, dans lesquels interviennent des phénomènes de réception croisée⁴⁴. » Pour autant, ce philhellénisme allemand ne semble pas autant porteur d'une dimension contestatrice de l'ordre en place dans le cœur du « contre-monde libéral » mais plutôt servir de « substitut de participation politique et démocratique » et d'« exutoire pour les aspirations nationales allemandes et pour les désirs de réforme de la bourgeoisie libérale⁴⁵. »

³⁹ A.S. Milano, *Processi politici*, 1.

⁴⁰ Voir notamment A.S. Milano, *Processi politici* 13, 14 et 38.

⁴¹ GUILLAUME DE VAUDONCOURT F., *Mémoires d'un proscrit (1812-1834)*, présentés et annotés par Laurent Nagy, Cahors, Editions La Louve, 2012, vol. 2.

⁴² Voir notamment A.N. F7 6991, dossier Allemagne.

⁴³ A.N. F7 6994.

⁴⁴ MAUFROY S., *Le philhellénisme franco-allemand (1815-1848)*, Paris, Belin, 2011, 317 p.

⁴⁵ *Ibid.*, p 6-7.

On pourrait ainsi montrer qu'à bien des égards, l'Amérique en constitue une périphérie aussi intégrée que l'espace germanique, refuge souvent provisoire pour des opposants trop menacés par la Sainte-Alliance en Europe, comme l'illustre le foyer bonapartiste autour de Joseph mais également une série d'engagements dans les armées patriotes d'Amérique du sud d'Espagnols, Italiens, Français ou Polonais poursuivis dans leur pays⁴⁶.

Pour conclure, sans nier les connexions informelles et la dimension nationale des combats menés par les partis libéraux sous les Restaurations que sous-entend le concept d'« internationale libérale » et qui est incontestable, il nous semble qu'il faut au moins le compléter par celui de « contre-monde libéral » en montrant la dimension transnationale, cosmopolite que prend l'opposition politique aux régimes restaurés en 1815. Il y a une communauté libérale universelle (au sens de présente dans l'ensemble de l'aire atlantique) dans la continuité de l'ère de la période révolutionnaire et impériale. Elle se construit autour d'un cœur très actif, de l'Italie au bassin londonien, s'élargit avec des fronts politico-militaires à partir de 1820 et se consolide dans l'expérience philhellène. Le moment 1830 sera finalement un moment de concrétisation et d'accélération de ces germes plantés sous les Restaurations. Certes fantasque, Cugnet de Montarlot écrit ainsi en Espagne des proclamations au nom d'une légion de la Liberté européenne⁴⁷. D'ailleurs, la sémantique montre cette accélération de la dimension transnationale dont il nous semble qu'il faut la faire commencer dès la fin de la guerre d'indépendance grecque. Vitale Albera écrit *Dei futuri destini nell'Europa en 1828* ; encore rare sous les Restaurations, le terme de cosmopolite connaît un franc succès à partir de 1830 dans les formes de sociabilités issues des oppositions aux Restaurations, que ce soit le parti cosmopolite installé à Paris ou la charbonnerie universelle dont le texte fondateur de Buonarroti assume l'ambition cosmopolite à Bruxelles.

Walter Bruyère-Ostells

⁴⁶ BRUYÈRE-OSTELLS W., « De l'Empereur au Libertador : circulations et exils d'officiers napoléoniens entre Europe et Amérique après 1815 », colloque international *Exils entre deux mondes. Migrations et espaces politiques atlantiques au XIXe siècle*, Madrid, Casa de Velázquez, 8-9 mars 2012.

⁴⁷ F7 6663.